



Les Nuits de la Lecture

Écoutez !

des Amis Lecteurs et une Librairie
donnent de la Voix
aux quatre coins de la librairie.



Samedi 24 janvier à partir de 17h30,
une soirée de lectures à la librairie.

Les écouter lire des extraits de leur choix.
véritables motifs littéraires sur les villes et campagnes,
des textes d'une infinie richesse à entendre.

*Cette Sélection des textes lus
est le reflet des passions et plaisirs de lecture
des Amis qui ont participé à la sélection.*

À la découverte d'un patrimoine littéraire, intime et fascinant.

Lors de cette soirée de lecture, Les Amis de La Machine à Lire et une Librairie vous invitent à découvrir leur galerie littéraire, où se côtoient auteurs du passé et du présent, célèbres ou méconnus, véritables motifs littéraires sur les villes et les campagnes.

De Marie-Hélène Lafon à Antoine Wauters, en passant par Antonio Moresco, Georges Perec, Italo Calvino, Lucienne Sinzelle, Cécile Coulon, Michaël Ferrier, Clémentine Beauvais ou Simon Johannin, la sélection de romans, poésie, essais qu'ils liront est comme une porte ouverte sur leur patrimoine littéraire intime et fascinant.

N'hésitez pas à la franchir, ils vous attendent. AML.

Du sur mesure pour la mise en voix et la mise en scène des textes.

4 membres Les Amis et une Librairie de La Machine à Lire et, accompagnés par la comédienne Martine Lucciani (du collectif Jesuisnoirdemonde) ont relevé le défi de former pour l'occasion un groupe éphémère et de jouer un seul soir, une partition originale, composée d'extraits de textes qu'ils ont choisis parmi leur patrimoine littéraire intime en lien avec ces motifs littéraires sur les villes et les campagnes. **AML.**

Une lecture commune par Arlette, Arnaud, Sylvie, Michel, Maud, Martine Lucciani et Yolande.

→ Clémentine Beauvais, Jérémie Luciani, *Les Gens qui lisent*, Les Venterniers, 2024.

Un hommage drôle, sensible et complice, en mots et en dessins.

Les Venterniers, un éditeur, des livres faits main et une collection « Les gens », des livres artisanaux, minimalistes et poétiques.

Ces livres proposent des dialogues entre le mot et l'image sur des thématiques communément partagées.

Drôles, tendres, universels ou décalés, ils posent des regards sur ce qui est à la fois ordinaire et essentiel.

Un petit chef d'œuvre sur la passion de la lecture. **AML.**

Les gens qui lisent se passent le mot depuis des millénaires...
Clémentine Beauvais



Un temps de balade sur la place, quelques textes de chansons.

Littérature et textes de chansons s'entrecroisent pour évoquer des lieux, des villes, des campagnes, des émotions et des époques, des atmosphères urbaines ou poétiques.

Je reviendrai à Montréal dans un grand Boeing bleu de mer ... De New-York à Tokyo tout est partout pareil... A la campagne, y a toujours un truc à faire, aller aux champignons, prendre l'air... Comme un arbre dans la ville, je suis né dans le béton... Quand tout l'monde dort tranquille, dans les banlieues-dortoir, c'est l'heure où les zonards descendent sur la ville... C'est le week-end, finie la semaine, allons z'à la campagne, pour nous refaire une santé rien d'tel que la campagne...

Laurent Gaudé et Marie-Hélène Lafon, parrain et marraine des Nuits de la lecture 2026.

« La lecture est à l'épicentre de ma vie et je ne sépare pas la lecture et l'écriture, c'est une respiration dans la vie.

Je suis une lectrice éperdue et frustrée parce qu'il faudrait qu'il y ait 36 heures dans une journée, voir 48 h pour que je puisse lire en goulée profonde autant que je le souhaite. »
Marie Hélène Lafon.

« Je suis un lecteur lent, on avance à son rythme dans la lecture. Il faut juste le temps que ces mots s'inscrivent en soi. Je ne crois pas qu'on puisse être écrivain ou écrivaine sans lire. C'est d'abord parce qu'on lit qu'on a envie d'écrire. »
Laurent Gaudé.

Une lecture commune

→ Antoine Wauters, *Haute Folie*, Gallimard, 2025.

« C'est un texte qui parle de la folie globalement, d'une folie qui plane sur toute une lignée.

Et j'aimais que l'idée que le nom d'un lieu puisse conditionner, déterminer la trajectoire d'une famille, et en particulier d'un personnage. Ce personnage c'est Josef qu'on suit depuis sa naissance jusqu'à la fin. » Servi par un style fulgurant, ce roman cruel et lumineux explore la marginalité et les malédictions qui touchent ceux dont l'histoire est ensevelie sous le silence. *Une langue épurée, une écriture magnifique, resserrée, brillante. AML.*



Les gens qui lisent ne lisent jamais tout à fait le même livre ...
Clémentine Beauvais



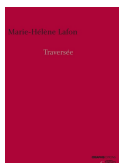
Marie-Hélène Lafon lu par Sylvie.

→ **Marie-Hélène Lafon, *Traversée***, Créaphis, 2013.

Difficile à classer, *Traversée* oscille entre le récit, l'essai et la poésie. Il s'agit d'un texte commandé par la Fondation Facim pour valoriser la culture en montagne, notamment en Savoie. L'auteure y mêle ses promenades dominicales, ses observations de la nature et une réflexion sur l'écriture, créant une œuvre à la fois intime et universelle.

Des proses fragmentaires sur les paysages : " Ceux d'enfance, les autres / ceux de la terre, les minéraux, les citadins, les maritimes/ les nocturnes, les diurnes/ les arpentés, les rêvés / les paysages écrits / les paysages lus..."

Un texte poétique et singulier, une écriture, à la fois sobre et puissante,

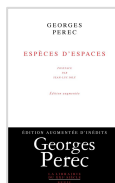


Georges Perec lu par Arnaud.

→ **Georges Perec, *Espèces d'espaces***, Seuil, 2022.

« Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le ré-inventer, mais de l'interroger, ou, plus simplement encore, de le lire ; car ce que nous appelons quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie ».

Le journal d'un usager de l'espace, un geste d'écrivain rassemblant son œuvre antérieure, ouvrant aux textes à venir.



Mickaël Ferrier lu par Arnaud.

→ **Michaël Ferrier, *Fukushima, récit d'un désastre***, Folio, 2013.

« On peut très bien vivre dans des zones contaminées : c'est ce que nous assurent les partisans du nucléaire. Pas tout à fait comme avant, certes. Mais quand même. La demi-vie.

Une certaine fraction des élites dirigeantes – avec la complicité ou l'indifférence des autres - est en train d'imposer, de manière si évidente qu'elle en devient aveuglante, une entreprise de domestication comme on en a rarement vu depuis l'avènement de l'humanité. »

Michaël Ferrier



Les gens qui lisent marquent les pages qui les ont marqués...

Clémentine Beauvais

Marion Fayolle lu par Yolande.

→ **Marion Fayolle, *Du même bois***, Folio, 2025.

« Les enfants, les bébés, ils les appellent les "petitous". Et c'est vrai qu'ils sont des petits tous. Qu'ils sont un peu de leur mère, un peu de leur père, un peu des grands-parents, un peu de ceux qui sont morts, il y a si longtemps. Tout ce qu'ils leur ont transmis, caché, inventé. Tout ».

Dans une ferme, l'histoire se reproduit de génération en génération : on s'occupe des bêtes, on vit avec, celles qui sont dans l'étable et celles qui ruminent dans les têtes. Peintes sur le vif, à petites touches, les vies se dupliquent en dégradé face aux bêtes qui ont tout un paysage à pâturer.

Marion Fayolle crée un monde saisissant dont la poésie brutale révèle ce qui s'imprime par les failles, par les blessures familiales, comme dans les creux des gravures en taille-douce.



Antonio Moresco lu par Michel.

→ **Antonio Moresco, *La Petite lumière***, Verdier, 2014.

« Je suis venu ici pour disparaître, dans ce hameau abandonné et désert dont je suis le seul habitant ». C'est le récit d'un isolement, d'un dégageant mais aussi d'une immersion. Entre fable et roman métaphysique, Antonio Moresco esquisse le portrait d'un homme avide de solitude, submergé par la nature.

La petite lumière sera comme une luciole pour les lecteurs qui croient encore que la littérature est une entreprise dont la portée se mesure dans ses effets sur l'existence.



Cécile Coulon lu par Michel.

→ **Cécile Coulon, *Retrouver la douceur***, Castor Astral, 2025.

"Je crois que la poésie, c'est être capable, en quelques mots, en moins de quelques minutes, de faire comprendre à celui ou celle qui nous écoute que nous sommes dans une émotion intense qui est là, en nous, depuis des années. En ce qui me concerne, le poème est un alignement de vastes émotions qui nous dépassent dans le quotidien". Cécile Coulon.



Les gens qui lisent savent qu'ils n'auront jamais tout lu...

Clémentine Beauvais

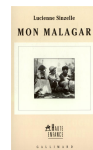
Lucienne Sinzelle lu par Arlette.

→ **Lucienne Sinzelle, *Mon Malagar***, Gallimard, 2001.

Ce sont les souvenirs de cette enfance passée dans la célèbre propriété de François Mauriac que Lucienne Sinzelle, dite Nénette, fille d'un ouvrier agricole de Malagar, restitue dans ce récit âpre et intense.

Côté communs, c'est la chronique d'une petite paysanne intelligente et sensible : **un regard inestimable sur la vie rurale dans la première moitié du siècle dernier**, une évocation vibrante des êtres qui l'entourent.

Côté jardin, c'est une **autre lecture du monde mauriacien qui affleure, un portrait singulier de l'écrivain**, parfois hautain, indifférent, toujours respecté.



Italo Calvino lu par Arlette.

→ **Italo Calvino, *Les Villes invisibles***, Folio, 2020.

« Les villes comme les rêves sont construites de désirs et de peurs, même si le fil de leur discours est secret, leurs règles absurdes, leurs perspectives trompeuses, et que chaque chose en cache une autre... Les villes aussi se croient l'œuvre de l'esprit ou du hasard, mais ni l'un ni l'autre ne suffisent pour faire tenir debout leurs murs ». À travers un dialogue imaginaire entre Marco Polo et l'empereur Kublai Khan, Italo Calvino nous offre un **« dernier poème d'amour aux villes » et une subtile réflexion sur le langage, l'utopie et notre monde moderne.**



4ème année pour La Voix des Amis.

« Les Nuits de la lecture » sont une belle occasion de célébrer la lecture, qu'elle soit à voix basse ou haute, chantée ou murmurée. Cette année encore, **Les Amis et une Librairie** s'unissent pour nous livrer quelques textes en les murs de La Machine à Lire.

Un beau moment à partager ». LML

Les gens qui lisent veulent lire à voix autre ...

Clémentine Beauvais